

L'héritage confisqué ?

Il n'est pas si rare que des jeunes adultes découvrent qu'ils ont été mis à l'écart de l'héritage par leurs parents ou leur environnement proche. Soucieux du respect dû à leur enfant et à sa liberté, ceux-ci ne voulaient pas paraître imposer une religion, une foi, un héritage à travers un sacrement de baptême non librement consenti. En grandissant, l'enfant pourrait, s'il le désire, entreprendre une démarche en Eglise, et ainsi découvrir, affirmer et célébrer sa foi.

Mais il est arrivé que des héritiers potentiels, quand ils découvraient par une parenté ou par des amis que des valeurs aussi fondamentales ne leur avaient pas été transmises, le ressentaient davantage comme une frustration, voire un abus de la part de leurs parents qui leur interdisait en quelque sorte de partager cela avec eux. Impossible dès lors de pouvoir se situer par rapport à la foi et aux croyances, en s'opposant ou en adhérant dans un dialogue plus ou moins conflictuel avec eux, au sein d'un même espace de valeurs partagées. Vue par ses héritiers, la génération d'au-dessus fait alors l'objet d'un doute profond qui se mue en reproche : avoir choisi de taire la foi au profit d'une action et d'une liberté sociales qui du même coup perdent leur expression religieuse et leur signification évangélique. Parmi eux, ceux qui ont choisi ou choisissent encore aujourd'hui un témoignage immédiat et total de leur foi au sein de telle ou telle communauté ne sont pas rares.

Mais la foi est loin d'être l'unique registre où s'est exprimée et où s'exprime encore cette perte de mémoire. Elle touche toutes les modalités de création et d'expression de la vie culturelle et sociale, et au premier chef tout ce qui se rapporte à l'éducation : Comment vivre et inventer un quotidien porteur de sens ? Que transmettre et de quelle manière ? Où s'investir plus fortement dans le rapport aux enfants ? Quelles priorités ?...

Il ne faudrait donc pas interpréter cette perte de l'héritage comme une volonté délibérée et stratégique des parents d'en effacer la mémoire. Ceux-ci se montrent la plupart du temps très démunis dans l'acte éducatif, renvoyés à eux-mêmes, à leur propre histoire, à ce qu'ils estiment plus utile ou indispensable... Il s'agit plutôt d'une déchirure dans l'idée qu'on se fait de l'homme et des institutions, où plus rien de va de soi, et où pourtant chacun a besoin de construire des relations et de valider des gestes personnalisés autant qu'efficaces.

Concrètement, tout demande, toute proposition ou démarche au sein de la famille amène à une négociation qui devient quasiment permanente, mais nécessaire : là, en effet, se forge et se manifeste le « je », la personnalité singulière de l'enfant en croissance.

Extrait d'un texte de Remi de Maindreville